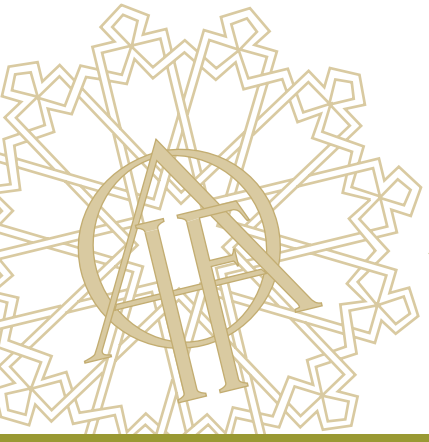
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 43 (2009), p. 245-272

Benjamin Michaudel

La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

BENJAMIN MICHAUDEL

La poliorcétique au temps de Saladin

L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière

L'objectif de cet article est de mettre en lumière une facette majeure de l'art militaire des musulmans à l'époque des croisades, à savoir les sièges des villes et des forteresses, opérations fréquemment mises en pratique par Saladin dans le dernier quart du VI^e^/XII^e^ siècle puis systématisées et optimisées par les Ayyoubides et les Mamelouks aux VII^e^/XIII^e^ et VII^e^/XIV^e^ siècles. L'étude des nombreuses batailles rangées qui opposèrent les croisés et les musulmans, au VI^e^/XII^e^ siècle, a permis de mieux connaître une culture de la guerre « islamique » à l'époque des croisades[1]. Bien des points restent néanmoins à éclaircir concernant une telle culture de guerre. En particulier, rares ont été les chercheurs qui ont confronté systématiquement les textes et les monuments conservés, ainsi que nous nous proposons de le faire, par le biais d'une archéologie du siège[2].

Se pencher sur la poliorcétique saladine permet également d'éclairer le phénomène d'émulation qui a marqué le Proche-Orient médiéval entre techniques offensives et défensives, entre les techniques de siège et la fortification, émulation qui a conduit à une mutation des architectures militaires ayyoubide et croisée, au début du VII^e^/XIII^e^ siècle.

Parmi les épisodes militaires qui ont jalonné le règne de Saladin, la campagne militaire menée en juillet 1188 par le sultan contre le comté de Tripoli et la principauté d'Antioche représente une des sources d'informations les plus riches sur la poliorcétique ayyoubide : cette

1. Citons notamment, parmi les travaux récents : Hamblin, « Saladin » ; Kedar, « The Battle » ; Lev, « Infantry » ; Marshall, *Warfare* ; Nicolle, *Arms* ; Smail, *Crusading* ; Zouache, *Armées*.
2. Signalons cependant Chevedden, « The Invention » ; Eddé, *La principauté*, p. 298-310 ; « Ellenblum, « Frankish » ; Hamblin, « Saladin », p. 231-234 ; Marshall, *Warfare*, p. 210-256 ; Zouache, *Armées et combats*, p. 765-828.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

campagne fut marquée par plusieurs sièges de forteresses, qui sont décrits avec une grande précision par les chroniqueurs présents. Son déroulement général est bien connu, plusieurs historiens ayant livré des travaux de valeur qui nous serviront dès lors d'étai [3] pour concentrer notre propos sur les sièges des forteresses de Ṣahyūn, d'al-Šuġr-Bakās et de Burzayh – les plus riches en événements et les mieux décrits – et sur l'étude croisée des techniques offensives et défensives alors déployées. Ainsi pourrons-nous mieux appréhender les caractéristiques majeures de la poliorcétique ayyoubide, sous le règne de Saladin.

La chute de la forteresse féodale de Saône/ Ṣahyūn

Parti de Damas en mai 1188 avec une armée composée de troupes de la principauté de Damas, de Mossoul et de Djéziré et de tribus bédouines, turques et kurdes, Saladin se lança à la conquête du littoral de la Syrie partagé entre le comté de Tripoli au sud et la principauté d'Antioche au nord [4]. Après une première phase de raids contre les principaux ports de la côte syrienne (Tartous, Maraqiyya, Bānyās, Balda, Ǧabala, Lattaquié), le souverain ayyoubide inaugura une nouvelle étape de sa campagne militaire à la fin du mois de juillet 1188, consistant en la conquête systématique des forteresses croisées du nord de la Syrie côtière. Il s'agissait d'ouvrir une voie militaire et commerciale entre Lattaquié et Alep, à travers la principauté latine d'Antioche, et à plus large échelle d'offrir une ouverture maritime à l'Empire ayyoubide dans le *Bilād al-Šām* (fig. 1). Cette évolution de la campagne militaire fut favorisée par l'intégration de manœuvres de machines de tir venues d'Alep dans l'armée du sultan au niveau de Ǧabala [5], puis par la récupération de plusieurs machines de guerre, sans doute des trébuchets, à la suite de la prise de Lattaquié [6]. La première forteresse visée fut logiquement la forteresse féodale de Saône/Ṣahyūn, qui contrôlait la majeure partie du territoire latin convoité par Saladin.

Présentation générale de la forteresse [7]

Le château de Saladin, Saône pour les croisés et Ṣahyūn pour les musulmans, est implanté sur les contreforts méridionaux de la chaîne montagneuse de la côte syrienne, à une trentaine de kilomètres au nord-est de Lattaquié. Il est posé à l'extrémité d'un éperon rocheux de forme triangulaire dont la pointe est orientée à l'ouest et dont les flancs ont été creusés par deux rivières et qui est séparé du plateau oriental par un profond fossé artificiel (fig. 2 et 3).

3. Deschamps, *Les châteaux*, I, p. 127-133 ; Eddé, *Saladin*, p. 273-281 ; Grousset, *Histoire*, II, p. 824-829 ; Hackett, *Saladin's Campaign*, *passim* ; Huygens, « *La campagne* », Lyons et Jackson, *Saladin*, p. 287-291.
4. ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ*, p. 96-97 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XII, 5-6.
5. ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ*, p. 106.
6. Ibn Šaddād, *al-Nawādir*, p. 90-91.
7. De nombreuses études historiques et architecturales ont été consacrées à la forteresse parmi lesquelles : Deschamps, *Les châteaux*, I, p. 217-247 ; Saadé, « Histoire du château de Saladin » ; Mesqui, *Rapport préliminaire* ; Michaudel, *Étude historique*.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

À partir du milieu du xᵉ siècle, les Byzantins firent de ce site l'une de leurs bases les plus importantes dans le nord de la Syrie côtière. Ils y édifièrent notamment une citadelle dans la partie occidentale de la haute-cour, défendue par plusieurs enceintes et un châtelet, et regroupant des espaces d'habitation et de culte (fig. 4). Les croisés, qui leur succédèrent à partir du début du xiiᵉ siècle, transformèrent le site en base d'un des fiefs les plus prospères de la principauté d'Antioche, celui des seigneurs de Saône. Ils réalisèrent des travaux de fortification considérables : creusement du grand fossé oriental (fig. 5), construction de plusieurs tours quadrangulaires et d'une tour maîtresse (fig. 6), de salles de stockage et de citernes, élévation d'une grande enceinte pour la basse-cour occidentale et pour le front oriental (fig. 7).

La forteresse se trouve à quelques kilomètres à l'écart d'une des routes principales longeant la vallée du Nahr al-Kabīr al-Šamālī et reliant la ville côtière de Lattaquié à Alep. Elle exerçait donc une surveillance indirecte de cette route stratégique mais pouvait aussi assurer la protection de Lattaquié, comme le souligne d'ailleurs ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī[8]. C'était la position fortifiée la plus importante au sud d'Antioche, dès lors considérée comme une étape indispensable à la conquête de la capitale latine[9]. Cette place forte se prêtait davantage au rôle de résidence seigneuriale dans un territoire administratif et économique, qu'il fût fief ou *iqṭāʿ*, qu'à celui de château-garnison comme le Crac des Chevaliers.

Mobilisation des forces ayyoubides

Des données éparses apparaissent dans les chroniques sur la composition et les effectifs de l'armée de Saladin durant cette campagne militaire. En ce qui concerne les techniciens de sièges, si les sources ne livrent pas leur nombre, elles évoquent les types de spécialistes présents dans l'armée ayyoubide[10]. Le chroniqueur (et secrétaire de Saladin) ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī précise ainsi, à propos du lancement du siège de la forteresse de Ṣahyūn par les troupes de Saladin, le 27 juillet 1188, que les contingents fournis par le prince d'Alep étaient composés de spécialistes du maniement des trébuchets (*riǧāl al-manǧānīqiyya*), d'arbalétriers (*riǧāl al-ǧarḫīḫ*), de troupes originaires du Khurasan qui maniaient notamment les palissades mobiles protégeant archers et sapeurs et enfin de troupes d'élites (*riǧāl al-ǧāndāriyya*) qui, dans le cadre de la campagne militaire contre des positions fortifiées, étaient chargées de la direction et de la supervision des étapes des sièges[11]. En outre, ce contingent venu d'Alep était composé de mineurs (*naqqāb*)[12], de spécialistes de la taille de la pierre (*ḥaǧǧār*)[13] et

8. Abū Šāma, *Rawḍatayn*, éd. *RHC*, IV, 367 (récit de ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī).
9. *Ibid*.
10. Al-Harawī, *Kitāb al-taḏkīra*, p. 242-266. L'auteur de ce traité de gouvernement rédigé entre la fin du xiiᵉ siècle et le début du xiiiᵉ siècle donne une énumération exhaustive des différents techniciens de sièges employés dans les armées ayyoubides.
11. ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ*, p. 110. Sur les fonctions du soldat *ǧāndāriyya*, voir Gibb, « The Arabic Sources », p. 155-156 ; Eddé, *La principauté*, p. 248-249 ; Zouache, *Armées et combats*, p. 447-450.
12. Les mineurs d'Alep étaient réputés à l'époque des croisades et étaient fréquemment employés par les Ayyoubides (Eddé, *La principauté*, p. 306-307). Ils pouvaient également être engagés par les croisés (Prouteau, « Bâtir », p. 163).
13. Prouteau, « Bâtir », p. 162-163.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de manieurs de feux grégeois (*zarrāqūn*) [14]. Ces spécialistes furent mis à contribution durant le siège de Lattaquié (qui s'acheva le 24 juillet 1188), après la jonction des deux armées au sud de Ǧabala [15].

Quel était le nombre total de combattants qui prit part à cette expédition, nous l'ignorons exactement : les chroniqueurs ne fournissent aucun chiffre, et il convient de rester prudent dans la formulation d'estimations. Il faut pour cela distinguer le contingent de Saladin de ceux de ʿImād al-dīn Zangī, seigneur de Sinǧār, et d'al-Ẓāhir Ġāzī d'Alep. Ces trois contingents étaient composés à la fois de troupes régulières (*ʿaskar*) mêlant cavaliers et piétons dont l'effectif peut être estimé, et de forces auxiliaires (tribus bédouines, mercenaires turcs, kurdes ou arabes) dont les effectifs ne sont pas connus [16]. Le contingent de Saladin était ainsi composé d'une partie des troupes régulières de la principauté de Damas[17] et de sa garde personnelle ou *ḥalqa* estimée à un millier d'hommes [18]. Il semble que le contingent d'al-Ẓāhir Ġāzī était composé de cavaliers – sans doute moins de 5 000 [19], de soldats à pied (*riǧāl*) et de techniciens des sièges originaires d'Alep et du nord du *Bilād al-Šām*. Enfin, le contingent du seigneur de Sinǧār rassemblait une partie des troupes de la région du Ḫābūr donnée en *iqṭāʿ* à ʿImād al-dīn Zangī en 1183 à la place d'Alep [20] ; son effectif devait être inférieur à celui de la principauté d'Alep. L'ensemble de ces hommes était secondé par des membres des tribus de la montagne syrienne, dont le sultan s'attacha le soutien avant le départ de son armée du campement établi sous le Crac des Chevaliers vers la bande côtière [21].

Comme on le voit, il est très délicat d'estimer le nombre de combattants ayant pris part à la campagne militaire de Saladin. Il était dans tous les cas inférieur à celui de 12 000 combattants réguliers (*ʿaskar*) recensés par les chroniqueurs lors de la revue des troupes par le sultan au printemps 1187, l'année de la prise de Jérusalem [22]. Lors de cette revue, l'armée ayyoubide comptait, en sus des contingents de Damas, d'Alep et de la région du Ḫābūr, une partie des troupes régulières égyptiennes et des provinces djéziréennes [23].

Ce contingent se présenta-t-il au complet face à la forteresse de Saône/Ṣahyūn à la fin de juillet 1188 ? Vraisemblablement non, car Saladin avait dû laisser des hommes pour protéger les ports de Ǧabala et de Lattaquié, ports précieux car ils offraient une ouverture maritime à son Empire. Aucune chronique ne fournit l'effectif de l'armée qui participa au siège de la forteresse croisée.

14. Eddé, *La principauté*, p. 307 ; Zouache, *Armées et combats*, p. 804, note 398. Le feu grégeois, mélange inflammable de pétrole, soufre, poix, chaux vive ou résine, est enfermé dans des pots de terre cuite et peut être lancé à la main, par le biais de javelines ou de siphons ou à l'aide de machines de tir.

15. ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ*, p. 106.

16. Des précisions sur la composition de l'armée ayyoubide sont fournies par Gibb, « The Arabic Sources », p. 138-157 et Eddé, *La principauté*, p. 234 et suivantes.

17. Humphreys, « The Emergence », p. 176. L'effectif des troupes régulières de la principauté de Damas avoisinait les 3 000 cavaliers sous le règne du prince al-Muʿaẓẓam entre 1218 et 1227.

18. Sur la définition et les évolutions du terme de *ḥalqa* à l'époque ayyoubide, voir Eddé, *La principauté ayyoubide d'Alep*, p. 238-241.

19. Eddé, *La principauté*, p. 236. Les géographes donnent le chiffre de 5 000 cavaliers pour la principauté d'Alep durant la première moitié du XIII^e^ siècle et Anne-Marie Eddé estime que la moitié était attachée à la ville d'Alep.

20. *Id.*, p. 34.

21. ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ*, p. 101 ; Gibb, « The Arabic Sources », p. 151.

22. Abū Šāma, *Rawḍatayn*, éd. *RHC*, IV, p. 263 (récit de ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī).

23. Gibb, « The Arabic Sources », p. 151.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les armements de siège [24]

Il ne semble pas que l'armée de Saladin, au départ de Homs, ait emporté des éléments de machines de tir. De fait, aucune machine ne fut utilisée par l'armée ayyoubide avant le siège du château de Ṣahyūn, quelques jours après la prise de Lattaquié, le 24 juillet 1188. Parmi les richesses et les équipements confisqués par Saladin aux habitants vaincus de Lattaquié se trouvaient des armes individuelles, mais également des machines de guerre (*ālāt al-ḥarb*) [25]. Il est possible que les six machines de tir [26], employées par les troupes du sultan dans les semaines qui suivirent la prise de Lattaquié, notamment lors des sièges de Ṣahyūn et de Burzayh, aient été celles qui furent confisquées dans la cité côtière. Toutes sont appelées identiquement par les chroniqueurs arabes médiévaux : ce sont des *manǧānīq*, terme qui désignait, à cette époque, les trébuchets montés sur tréteaux avec système de tir hybride utilisant la traction humaine et les effets de la gravité (fig. 8) [27].

Il n'est pas fait explicitement mention dans cette campagne militaire de trébuchets à contrepoids fixe ou mobile, dont Paul Chevedden souligne qu'ils étaient appelés *manǧānīq kabīra* ou *manǧānīq rawba* dans les textes médiévaux (fig. 9). Connus des Ayyoubides et des croisés dès la fin du VI^e^/XII^e^ siècle, ils possédaient une portée et une puissance de tir supérieures à celle des trébuchets classiques [28]. Toutefois, un trébuchet à contrepoids au moins semble avoir été utilisé pendant la campagne militaire de Saladin : lors du siège de la forteresse de Ṣahyūn, fin de juillet 1188, il est fait référence à une machine nommée « le trébuchet d'al-Ẓāhir Ġāzī ». Sa grande portée de tir et sa précision remarquable permit d'ouvrir une brèche dans la muraille [29]. Ce trébuchet particulier, et peut-être d'autres, faisaient sans doute partie du bagage du contingent du prince d'Alep, ce qui explique la présence de manœuvres de machines de tir au sein de l'armée.

Le siège de la forteresse seigneuriale

Dès le matin du jour de l'arrivée des troupes ayyoubides sur le site, le 26 juillet 1188, le campement principal fut établi sur la colline qui surplombe le château depuis le nord, et tous les préparatifs du siège furent effectués [30].

24. Sur les différents types d'armements individuels offensifs et défensifs utilisés en Orient à l'époque des croisades, voir notamment : al-Sarrâf, « Close Combat Weapons » ; Boudot-Lamotte, *Contribution* ; Cahen, « Un traité d'armurerie » ; Eddé, *La principauté*, p. 298-310 ; Kalus, « Boucliers circulaires » ; Nicolle, « Arms » ; Reinaud, « De l'art militaire » ; Zouache, « L'armement ».

25. Ibn Šaddād, *al-Nawādir*, éd. *RHC*, III, p. 111.

26. Chiffre fourni par Ibn Šaddād, *al-Nawādir*, p. 90-91.

27. Finó, « Machines de jet » ; Chevedden, « The Invention », p. 91, 93 ; Chevedden, « Black Camels », p. 278.

28. Chevedden, « The Invention », p. 92 et suivantes.

29. Ibn Šaddād, *al-Nawādir*, éd. *RHC*, III, p. 112.

30. *Ibid.*

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'artillerie lourde en action

Le matin du 27 juillet, Saladin déploya ses troupes autour de la forteresse et les divisa en deux corps. Le premier corps, qu'il dirigeait, prit place sur le plateau qui faisait face au front est de la forteresse et organisa l'élévation de quatre machines de tir, vraisemblablement des trébuchets [31]. Le second corps, commandé par le prince d'Alep al-Ẓāhir Ġāzī, se déplaça sur les flancs de la colline au nord de Ṣahyūn, afin d'installer deux trébuchets sur le point de la colline le plus avancé face à la forteresse [32]. L'un de ces deux trébuchets, peut-être un trébuchet à contrepoids, fut orienté spécifiquement contre l'angle nord-est du château haut [33](fig. 10). Cette zone était le principal point faible du château car à cet endroit, le fossé séparant le plateau de l'éperon n'était pas encore creusé à sa profondeur actuelle, et la mise en défense de l'angle de l'éperon n'était pas achevée [34], par manque de temps ou peut-être par une mauvaise anticipation du risque d'attaque de ce côté [35] (fig. 11). La phase active du siège débuta alors avec la mise en action des trébuchets et le bombardement intensif des fronts nord et est de la forteresse.

L'assaut final des piétons

Cette phase de tir dura deux jours, les 27 et 28 juillet, puis la phase critique de l'assaut débuta le lendemain matin, à l'aube, avec l'intervention des troupes à pied [36]. Selon l'interprétation de Paul Deschamps, qui semble la plus correcte, deux groupes auraient attaqué simultanément la forteresse à deux endroits différents. Le chroniqueur ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī précise qu'al-Ẓāhir Ġāzī actionna deux trébuchets, qui permirent de dégager deux chemins dans la vallée, c'est-à-dire de sécuriser les deux voies empruntées simultanément par les deux corps de troupes [37].

Le premier corps, celui de Saladin, fut lancé contre la basse-cour occidentale de la forteresse. Il s'agissait alors de prendre le contrôle des accès nord et sud de la basse-cour, dans l'hypothèse de la mise en place d'un blocus. Les troupes du sultan se faufilèrent le long du col nord de l'éperon, escaladèrent les murailles et s'y engouffrèrent, surprenant les habitants en plein repas et provoquant une retraite vers la haute-cour puissamment fortifiée, la *qalʿa* [38]. Le second corps, profitant de la diversion dans la basse-cour occidentale, escalada l'angle nord-est de la forteresse depuis le grand fossé qui était inachevé, à cet endroit. L'accès à la forteresse depuis cet angle fut facilité par une brèche pratiquée dans la muraille grâce au trébuchet utilisé par al-Ẓāhir Ġāzī. Une fois la brèche franchie, les assaillants prirent le contrôle successif des trois murailles les plus à l'est de l'éperon, à savoir l'enceinte surplombant le fossé et les deux enceintes byzantines parallèles. Ils investirent sans doute également les tours rectangulaires

31. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XII, p. 10-11.
32. ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ*, p. 109-111.
33. Ibn Šaddād, *al-Nawādir*, p. 90-91.
34. ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ*, p. 109-111.
35. Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ*, II, p. 262. Le chroniqueur considère que les croisés ont oublié de consolider cet angle de l'éperon.
36. Ibn Šaddād, *al-Nawādir*, p. 90-91.
37. ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ*, p. 109-111.
38. Ibn Šaddād, *al-Nawādir*, p. 90-91.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du front sud et la tour maîtresse du front est. Les habitants se replièrent vers l'ouest pour se réfugier dans la *qulla*, qui correspondait à la zone fortifiée de la haute-cour contrôlée par le châtelet byzantin [39](fig. 12). Cerné à l'est par les troupes ayant escaladé le fossé et à l'ouest par celles ayant pris le contrôle de la basse-cour, le seigneur de la forteresse, qui s'était réfugié dans le châtelet et ne voyait poindre aucun espoir de soutien de la part du prince d'Antioche, se vit dans l'obligation de demander à Saladin l'*amān* - la reddition contre la vie sauve - durant la journée du 29 juillet 1188.

Saladin accepta, mais non sans poser comme condition le paiement d'une rançon pour chaque habitant de la forteresse : dix dinars par homme, cinq par femme et deux par enfant, comme lors du siège de Jérusalem, en 1187 [40]. Une fois la rançon payée, les défenseurs furent autorisés à quitter la forteresse avec leurs biens et partirent pour Antioche.

Les conséquences politiques et architecturales du siège

Les conséquences politiques

Une fois conquise, la forteresse de Ṣahyūn devint la capitale d'un vaste *iqṭāʿ* rayonnant sur tout le nord de la Syrie côtière, tête de pont de l'Empire ayyoubide entre Antioche au nord et le comté latin de Tripoli au sud. Elle fut confiée à l'émir Nāṣir al-dīn Mengüveriš, qui y entreprit d'importants travaux de fortification [41]. L'*iqṭāʿ* de Ṣahyūn fut conservé par ses descendants jusqu'à l'avènement des Mamelouks au milieu du XIII^e^ siècle. Durant cette période, l'*iqṭāʿ* s'installa dans une situation de semi-autonomie par rapport à la principauté ayyoubide d'Alep dont il dépendait officiellement, et les émirs de Ṣahyūn se permirent la signature de traités avec les puissances occidentales, comme des traités de commerce avec Venise en 1225 et 1229 [42], voire un traité de non-agression avec les Templiers et les Hospitaliers, en 1233 [43].

Les conséquences architecturales

D'une manière générale, les dégâts se concentrèrent sur le front principal d'attaque, mais furent d'ampleur limitée, du fait de la brièveté des opérations de bombardement (deux jours). L'analyse architecturale montre que les principaux dégâts causés par les machines de tir lors du siège se concentrèrent sur le front oriental de la haute-cour de la forteresse. Une campagne de restauration postérieure à l'occupation croisée du site, mais antérieure au XIV^e^ siècle, aboutit à la reconstruction de la majeure partie de la courtine nord-est jouxtant la porte principale croisée de la forteresse [44]. Parallèlement, les couronnements des tours et des courtines de ce front, prioritairement endommagés lors du siège car ils accueillaient les chemins de ronde,

39. ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ*, p. 109-111.
40. Ibn Šaddād, *al-Nawādir*, p. 90-91 ; Abū Šāma, *Rawḍatayn*, éd. *RHC*, IV, p. 365 (récit d'Ibn Šaddād) ; Friedman, *Encounter*, p. 150.
41. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XII, p. 11.
42. Eddé, *La principauté ayyoubide d'Alep*, p. 522.
43. Delaville Le Roulx, *Cartulaire*, II, p. 455-456, acte n° 2058.
44. Mesqui, *Rapport préliminaire*, p. 17-18.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

furent remontés en une ou deux campagnes de restauration qui se démarquent clairement des assises inférieures datant de l'époque croisée [45]. Des travaux de restauration ponctuels sont également visibles sur le front nord de la basse-cour occidentale.

Les seuls autres témoins directs de ce siège encore visibles aujourd'hui sont les nombreux boulets de pierre, d'une masse variant entre 50 et 100 kilogrammes chacun, qui furent projetés à l'intérieur de la forteresse par les trébuchets ayyoubides. Certains de ces boulets, les plus volumineux, proviennent vraisemblablement du siège de la forteresse en 1287 par l'émir mamelouk Ṭurunṭay, destiné à déloger du site l'anti-sultan Sunqur al-Ašqar : ce siège fut marqué par le bombardement du site par de puissants trébuchets à contrepoids [46].

Au-delà des travaux de restauration, les émirs en charge de la forteresse en améliorèrent le système défensif en surélevant les courtines et en faisant construire de nouvelles salles de tir. En outre, ils la transformèrent en palais fortifiée, en édifiant en son cœur une résidence palatiale sur deux niveaux. Cette résidence renfermait un hammam [47].

La prise de la forteresse double d'al-Šuġr-Bakās

À la suite de la conquête éclair et hautement symbolique de la puissante forteresse de Saône/Ṣahyūn, Saladin et l'ensemble de son armée mirent le cap vers le nord-est en direction du château double d'al-Šuġr-Bakās, poste-frontière de la principauté latine d'Antioche face aux territoires de la principauté ayyoubide d'Alep. Le lundi 1er août, Saladin établit un campement près de l'Oronte, à cinq kilomètres à l'est d'al-Šuġr-Bakās, d'où il se prépara pour l'assaut final [48].

Présentation générale de la forteresse [49]

La forteresse double d'al-Šuġr-Bakās est située à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de la ville actuelle de Ǧisr al-Šuġr, au débouché oriental de la vallée du Nahr al-Kabīr al-Šamālī. Elle est implantée au sommet d'un éperon rocheux orienté nord-sud et d'environ 250 mètres de longueur sur 50 mètres de largeur de moyenne (fig. 13). Les bases de l'éperon sont ceinturées au nord et à l'est par les méandres du Nahr al-Abyaḍ, affluent de l'Oronte (fig. 14). Du côté sud, le plateau du Ǧabal ʿAqrā était initialement rattaché à l'éperon, mais un fossé d'une vingtaine de mètres de large fut creusé afin d'isoler la position fortifiée (fig. 15). Au quart de la longueur de l'éperon en partant de l'extrémité nord, un fossé étroit d'environ quatre mètres de largeur fut

45. *Ibid*.
46. Ibn ʿAbd al-Ẓāhir, *Tašrīf*, 2e partie, p. 148-149.
47. Grandin, « Introduction », p. 173-177.
48. Abū Šāma, *Rawḍatayn*, *RHC*, IV, p. 369.
49. Peu d'études historiques et architecturales évoquent cette forteresse : Qūṣara, *Ḥiṣn al-Šuġr-Bakās* ; Van Berchem & Fatio, *Voyage en Syrie*, I, p. 251- 259.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

creusé pour séparer la forteresse méridionale, Bakās, de la forteresse septentrionale, al-Šuġr [50] (fig. 16). Ce fossé pouvait être franchi par une passerelle en bois dont les soubassements maçonnés et rupestres sont encore visibles aujourd'hui (fig. 17).

Le site connut les mêmes phases d'occupation que le château de Saladin, avec une occupation par les Byzantins aux x^e^-xi^e^ siècles, qui a laissé peu de traces, suivie par l'installation des croisés au début du xii^e^ siècle. Ces derniers y créèrent un fief rattaché à la principauté latine d'Antioche et entreprirent une importante campagne de construction. La position représentait un point d'appui des armées croisées, à quelques kilomètres au nord de la route principale de la vallée du Nahr al-Kabīr al-Šamālī, et un poste de surveillance de Ǧisr Kašfahān, le pont qui permettait la traversée de l'Oronte au nord de Ǧisr al-Šuġr et localisé par les chroniqueurs à l'est de la forteresse [51].

Les forces et les armements de siège mobilisés

Les chroniqueurs arabes qui accompagnèrent Saladin durant son expédition militaire indiquent que le souverain ne fit appel qu'à une partie de son armée pour le siège de cette forteresse double. Il laissa une partie de ses troupes à son campement près de l'Oronte, afin de leur permettre de prendre du repos : elles venaient d'effectuer une longue marche depuis Lattaquié à travers la montagne, et peut-être songeait-il à les préserver, dans la perspective des autres sièges à venir [52]. Compte-tenu de la topographie du site, au sommet d'un éperon rocheux isolé de tous côtés par des fossés artificiels ou de profondes vallées, l'emploi d'une équipe de mineurs était inutile : la tactique la plus efficace était de bloquer les quelques accès avec des troupes à pied pendant qu'un bombardement incessant pousserait irrémédiablement à la reddition les défenseurs acculés.

Des trébuchets furent donc transportés sur les lieux du siège, mais ni le nombre de machines mises en action, ni leur positionnement ne sont précisés. D'après la topographie des environs du site, seule la forteresse de Bakās pouvait être bombardée, à la fois depuis la montagne du côté sud et depuis un plateau légèrement en contrebas du côté ouest, occupé aujourd'hui par un village. Les machines durent donc être réparties sur ces deux zones.

Le siège du nid d'aigle à deux têtes

La prise de Bakās

Le 2 août, le sultan prit la tête d'une partie de son armée et décida de viser en premier lieu Bakās, la position fortifiée méridionale qui était plus accessible qu'al-Šuġr. Saladin installa son campement principal sur le plateau situé à l'ouest de la forteresse et aujourd'hui occupé par le village d'al-Šuġr al-Qādim. Depuis ce point d'observation, il décida d'appliquer la même

50. ʿIzz al-Dīn Ibn Šaddād, *al-Aʿlāq*, p. 372 ; Yāqūt, *Muʿǧam al-buldān*, I, p. 474.
51. Abū l-Fidāʾ, *Taqwīm*, p. 260-261.
52. Abū Šāma, *Rawḍatayn*, *RHC*, IV, p. 369.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

tactique qu'à Ṣahyūn, en couplant l'assaut par les troupes à pied et le bombardement par les machines de tir. Les récits se contredisent alors sur l'évolution du siège : selon Ibn al-Aṯīr, la garnison installée à Bakās évacua l'éperon méridional pour se réfugier à al-Šuġr avant même le début de l'assaut, ce qui permit à Saladin de s'en emparer sans combat [53]. Ibn Šaddād insiste au contraire sur la violence de l'attaque, qui mêlait bombardement par les trébuchets et assaut ; elle aboutit à une prise « de haute lutte [54] ». Selon Ibn Šaddād, Bakās fut conquise le 5 août ; ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī confirme cette date [55]. Trois jours s'étaient donc écoulés depuis l'arrivée de l'armée ayyoubide. Ces trois jours furent certainement occupés par des combats, ce qui va à l'encontre du récit d'Ibn al-Aṯīr. Ibn Šaddād précise d'ailleurs que des soldats francs trouvèrent la mort et que d'autres furent capturés, ce qui suggère également un combat [56]. Il est possible qu'Ibn al-Aṯīr n'ait pas assisté au début du siège et n'ait été témoin que de son dénouement, effectivement marqué par la retraite de la garnison de Bakās sur l'éperon d'al-Šuġr.

La prise d'al-Šuġr

Une fois l'éperon de Bakās évacué par les Francs et investi par les troupes ayyoubides, le 5 août, l'attention de Saladin se porta sur al-Šuġr, la position fortifiée implantée sur l'éperon septentrional. Contrairement à Bakās, qui était accessible par un chemin longeant la face ouest de l'éperon, al-Šuġr était complètement isolée par un ravin à l'ouest, à l'est et au nord, au sud par un fossé artificiel la séparant de Bakās. ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī précise qu'aucun chemin n'y menait, qu'aucune incursion de nuit n'était possible, et que « même les fourmis ne pouvaient grimper jusqu'à elle [57] ». Faute de pouvoir mener un assaut avec les troupes à pied, Saladin décida d'utiliser exclusivement les trébuchets pour frapper les ouvrages fortifiés. Il répartit les machines de tir de chaque côté de l'éperon et fit bombarder la forteresse pendant quatre jours.

Le bombardement usa certes l'ardeur et la résistance des défenseurs, qui ne purent tenter aucune sortie, mais les fortifications croisées se situaient hors de portée de tir des trébuchets. Ibn al-Aṯīr le confirme en indiquant que la forteresse ne fut touchée que par de rares boulets qui n'occasionnèrent aucun dommage [58]. Cependant, ses défenseurs réalisaient l'aspect désespéré de leur situation ; ils envoyèrent donc un émissaire auprès de Saladin, le 9 août, afin d'obtenir un délai de trois jours avant la reddition de la forteresse, délai qui devait permettre aux Francs de contacter le prince d'Antioche et d'en obtenir soit l'autorisation de rendre la position fortifiée (qui lui appartenait), soit un soutien militaire. Le sultan accepta la trêve, fit taire les trébuchets et permit à la garnison latine d'entrer en contact avec Antioche. Trois jours plus tard, le vendredi 12 août 1188, constatant l'absence de réponse de la part du prince d'Antioche, les défenseurs francs livrèrent la forteresse et Saladin fit alors ériger son étendard au sommet

53. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XII, p. 12-14.
54. Ibn Šaddād, *al-Nawādir*, p. 91-92.
55. ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ*, p. 111.
56. Ibn Šaddād, *al-Nawādir*, p. 91-92.
57. ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ*, p. 111-112.
58. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XII, p. 14-15.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la *qulla*[59]. Le château fut livré au pillage et vidé des vivres, des matériels de guerre, des bêtes de somme et des troupeaux qu'il contenait, puis Saladin repartit avec son contingent rejoindre le gros de l'armée demeuré au campement près de l'Oronte[60].

Les conséquences politiques et architecturales du siège

Les conséquences politiques

Après avoir été conquise par Saladin en 1188, la forteresse double ne fut pas laissée à l'abandon ou démantelée mais fut concédée en *iqṭāʿ* à l'émir Ġars al-dīn Qilīǧ, qui avait participé à la campagne militaire aux côtés du souverain et qui s'était montré particulièrement méritant[61]. Elle devint un poste-frontière de l'Empire de Saladin face à la principauté latine d'Antioche ; il ordonna d'ailleurs à l'émir de faire des restaurations et des constructions afin d'améliorer les défenses de la forteresse[62].

Le site ne demeura que quelques années aux mains de l'émir, puisque après la mort de l'émir Ġars al-Dīn Qilīǧ, le prince d'Alep al-Ẓāhir Ġāzī s'en empara par les armes, le 9 août 1198. Il y nomma un gouverneur, à charge pour lui de s'assurer le contrôle total d'un site qu'il considérait comme un poste avancé de premier ordre face à la principauté latine d'Antioche[63].

Les conséquences architecturales

Les traces des bombardements ne sont plus visibles aujourd'hui car la forteresse double, ou tout au moins la forteresse de Bakās, a fait l'objet d'une campagne de restauration et d'amélioration défensive d'envergure sous l'autorité du prince ayyoubide d'Alep al-Ẓāhir Ġāzī en 1198-1199, comme en attestent les nombreuses inscriptions dédicatoires disséminées sur le site et les caractères architecturaux des tours et des salles conservées en élévation[64]. En particulier, fut édifiée, sur le flanc ouest de l'éperon, une tour-porte à accès coudé et une grande salle à piliers. En outre, une longue muraille ceinturant toute la superficie de la forteresse de Bakās fut dressée (fig. 13).

Cette campagne de construction ne paraît pas avoir été provoquée par les dégâts causés par le bombardement, dont l'intensité et l'efficacité sont remises en cause par les chroniqueurs eux-mêmes. Elle témoigne davantage d'une politique de prestige et de légitimation du pouvoir du prince d'Alep, à la suite de la mort de Saladin, en 1193. En outre, elle participait des campagnes d'amélioration défensives standardisées que subirent nombre de forteresses de la principauté alépine ; les travaux alors réalisés permettaient tout à la fois de répondre aux progrès de la poliorcétique, à la fin du VI^e^/XII^e^ siècle et au début du VII^e^/XIII^e^ siècle, et à ceux de la fortification croisée rivale, qui était alors prise en main par les ordres militaires.

59. Ibn Šaddād, *al-Nawādir*, p. 92.
60. Abū Šāma, *Rawḍatayn*, IV, p. 369.
61. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XII, p. 15.
62. *Ibid.*
63. Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ*, III, p. 81.
64. Qūṣara, *Ḥiṣn*, p. 29-32.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Seule la forteresse d'al-Šuġr semble avoir conservé des vestiges de l'occupation croisée, à défaut de traces du siège puisque l'éperon se trouvait hors de portée des machines de tir et que ses défenseurs se rendirent sans combattre : plusieurs sections du rempart croisé d'origine à bossages en table sont conservées, tandis que des aménagements en partie rupestres (citernes, magasins) pourraient également dater de cette époque. D'une manière générale, la forteresse d'al-Šuġr ne bénéficia pas du remaniement architectural qui toucha Bakās, notamment du fait de sa difficulté d'accès, de sa faible superficie et de son absence de fonction politique ou militaire clef dans le schéma défensif voulu par les Ayyoubides, sur le site.

La soumission de l'« imprenable » Burzayh

Après avoir pris les deux principales forteresses croisées de la région et plusieurs autres places fortes placées sous leur dépendance, Saladin devait s'attaquer au dernier grand obstacle à la soumission totale du nord de la Syrie côtière : la puissante forteresse de Burzayh, connue proverbialement pour son invincibilité [65]. Une fois al-Šuġr-Bakās conquise, il accorda quelques jours de repos à son armée avant de se mettre en marche en direction du sud, le long des contreforts orientaux de la montagne côtière.

Présentation générale de la forteresse [66]

La forteresse de Burzayh est située à environ 25 kilomètres à l'est de celle de Ṣahyūn ; elle occupe le sommet d'une colline surplombant la plaine d'Apamée, qui affleure à plus de 500 mètres d'altitude, sur le contrefort oriental de la montagne syrienne (fig. 18). Cette colline est isolée au nord et au sud par deux profonds ravins qui accueillent le lit de deux rivières se déversant dans la plaine d'Apamée (fig. 19). La forteresse est implantée à quelques centaines de mètres au nord d'une route qui part depuis la plaine d'Apamée et qui s'élève le long des flancs orientaux de la montagne syrienne vers l'ouest en direction de Lattaquié, *via* le château de Saladin. La forteresse surveillait donc l'une des principales routes traversant la chaîne montagneuse tout en contrôlant la route nord-sud qui longe la bordure ouest de la plaine d'Apamée et relie Alep à Hama et à Homs.

Le site est divisé en trois zones topographiques qui ont conditionné l'implantation des fortifications. Dans l'angle nord-ouest du site, un promontoire rocheux de forme trapézoïdale, pointe orientée vers le nord, constitue le point le plus élevé et la *qulla* des chroniques orientales, le cœur de la forteresse où étaient regroupés les centres de commandement et les espaces résidentiels aux époques byzantine et croisée. À une vingtaine de mètres en contrebas et sur les pourtours nord-est, est et sud de la *qulla*, une terrasse rocheuse constitue la zone topographique intermédiaire de la forteresse. Enfin, la vaste basse-cour se trouve au sud et à l'est de cet espace intermédiaire (fig. 20).

65. Abū Šāma, *Rawḍatayn*, *op. cit.*, p. 372.

66. Les principales études historiques et architecturales relatives à ce site sont : Deschamps, *Le Comté de Tripoli*, p. 347-348 ; Kennedy, *Crusader Castles*, p. 79-84, Mesqui, « Bourzeÿ » ; Saadé, « Le château de Bourzey ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La forteresse a connu les mêmes phases d'occupation et de construction que celles de Saône/Ṣahyūn et d'al-Šuġr-Bakās, c'est-à-dire une prise en main par les Byzantins entre la seconde moitié du x^e siècle et le début du xii^e siècle (fig. 21), avec peut-être un intermède arménien ou seldjouqide, puis une conquête par les croisés au début du xii^e siècle, qui y installèrent la capitale d'un fief rattaché à la principauté latine d'Antioche.

Les forces et les armements de siège mobilisés

Saladin prit la tête des troupes qui assiégèrent la forteresse de Burzayh, mais la totalité de l'armée de la campagne militaire ne fut pas mobilisée par cet objectif : au même moment, le prince d'Alep allait soumettre puis démanteler la forteresse de Sarmāniyya, à sept kilomètres au nord de Burzayh, à la tête d'un contingent de troupes [67].

En revanche, toutes les machines de tir disponibles furent utilisées durant le siège, puisque Saladin voulut reproduire la tactique employée contre la forteresse double d'al-Šuġr-Bakās : un bombardement en règle, destiné à la fois à user les défenseurs et à économiser ses troupes mobilisées depuis trois mois. Toutefois, comme nous allons le voir, cette tactique ne fonctionna pas comme prévu car les défenseurs ne restèrent pas passifs et Saladin dut s'en remettre à son infanterie.

Un siège « d'école »

Les chroniques arabes font de ce siège – ainsi que de celui de Ṣahyūn – un des moments épiques de la campagne de 1188. Leur richesse permet de restituer l'ensemble des étapes qui conduisirent à la prise du château et offre ainsi un instantané du site et de son système défensif à la fin de l'occupation croisée. En particulier, le récit d'Ibn al-Aṯīr, spectateur privilégié du siège qu'il contempla depuis le sommet d'une colline voisine, est d'une très grande précision et témoigne de l'intelligence tactique du souverain ayyoubide [68].

Vaine phase d'artillerie

Les troupes ayyoubides se présentèrent au pied de la colline supportant Burzayh le 20 août 1188 [69]. Un campement fut établi face au flanc oriental de la position, au bord de la plaine d'Apamée, et le matériel de siège fut préparé en perspective d'un assaut [70]. Le lendemain matin, dimanche 21 août, Saladin entreprit une reconnaissance à cheval autour de la colline afin de choisir la position la mieux adaptée pour l'implantation des machines de tir et des troupes prêtes à l'assaut, à savoir le plateau à l'ouest et en contrebas de la forteresse qui offrait une base d'opérations idéale [71]. Puis il ordonna le déploiement de son armée et des machines de tir sur

67. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XII, p. 13-14.
68. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XII, p.13-17.
69. *Id.*, p. 13-14.
70. *Ibid.* ; ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ*, p. 113-117.
71. *Ibid.*

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

toute la superficie du plateau, et lança une phase de bombardement contre le front ouest de Burzayh qui dura deux jours, jusqu'au mardi 23 août, mais sans succès : la muraille occidentale de la forteresse était située hors de portée de tir des machines [72]. Parallèlement, les défenseurs francs installèrent un trébuchet pour riposter au bombardement et en confièrent la direction à une femme, détail qui est relevé avec surprise par Ibn al-Aṯīr [73].

Un assaut hautement tactique

Prenant conscience de l'inutilité du bombardement et de la menace représentée par le trébuchet des Francs, Saladin changea de tactique et prépara l'assaut par les piétons. Pour cela, il fit diviser son armée en trois corps. Il confia la direction du premier corps à l'émir ʿImād al-dīn Zangī, prit lui-même la direction du deuxième, tandis que le troisième semble avoir été confié à son neveu Taqī al-dīn. Le prince d'Alep ne participa pas à la conquête de Burzayh car il poursuivait les opérations de destruction de la forteresse croisée de Sārmaniyya ou était peut-être déjà en route en direction d'Alep.

Une fois ses hommes prêts, Saladin lança le premier corps à l'assaut. Il commença à monter péniblement la colline. Une partie des défenseurs francs sortit de la forteresse et fit face aux assaillants. Les combattants ayyoubides poursuivirent l'escalade en tirant à l'arc et en se protégeant des traits décochés contre eux avec des palissades mobiles (*ǧaftiyyāt*) et des grands boucliers (*tarqiyyāt*). Ils furent cependant désavantagés par l'important dénivelé, par le poids et l'encombrement de leur équipement militaire, et surtout par les lourdes pierres roulées par les Francs qui dévalaient la pente avec grande vitesse. Épuisées et découragées par la violence de la défense, les troupes du premier corps redescendirent la colline et se firent aussitôt remplacer par le deuxième corps dirigé par Saladin. Toutefois, le souverain jugea préférable d'alléger l'équipement militaire de ses troupes afin de préserver leurs forces dans l'escalade de la colline [74].

Le deuxième corps attaqua aux alentours de midi, mais le climat chaud et humide de la région fatigua et découragea rapidement les soldats qui, malgré les encouragements de Saladin et de son neveu Taqī al-dīn, commencèrent à rebrousser chemin à mi-côte. Voyant la déroute se profiler, le sultan décida de tenter le tout pour le tout en lançant l'ensemble de ses forces à l'assaut de Burzayh. Il stoppa alors le repli du corps de troupes dont il assurait le commandement et appela « d'un cri » le troisième corps qui attendait en contrebas de la colline.

Ce troisième corps vint alors prêter secours au contingent de Saladin ; déjà sollicité dans la matinée, le premier corps, qui était commandé par ʿImād al-dīn Zangī, prit également part à l'assaut. Les défenseurs francs, qui combattaient sans interruption depuis la matinée du 23 août, montrèrent des signes de fatigue - la canicule se conjuguait aux attaques répétées des musulmans. Ils furent rapidement débordés par la vague de combattants musulmans regroupant les trois corps qui déferlait sur eux, galvanisée par les cris du sultan. Paniqués, les défenseurs

72. *Ibid.*
73. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XII, p. 13-14.
74. ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ*, p. 113-117.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

tentèrent alors un repli précipité dans la forteresse mais furent poursuivis à l'intérieur de la forteresse par de nombreux combattants musulmans. Parallèlement, un contingent réduit de troupes, positionné du côté est de la forteresse afin de tenter une diversion, franchit également l'enceinte extérieure et prit à revers les défenseurs du château qui avaient délaissé ce front oriental pour prêter main forte à leurs frères d'armes sur le front principal du siège.

Se voyant rapidement encerclés par l'ouest et par l'est, les combattants et les civils francs décidèrent d'abandonner la défense de la basse-cour et de la cour intermédiaire et se réfugièrent au sommet de la *qulla*, le promontoire rocheux situé au sommet du site, dans lequel résidaient vraisemblablement le seigneur de Burzayh et sa famille. Ils emportèrent avec eux des prisonniers musulmans capturés durant l'attaque ou présents depuis longtemps dans le château et les exposèrent, les pieds liés par des billots creusés, à la vue des assaillants massés en contrebas, dans le but de décourager toute tentative d'escalade ou de sape de la *qulla*.

Encerclés de toute part par les troupes de Saladin, n'espérant aucun secours d'Antioche [75] et harassés par la canicule, les Francs voyaient leur courage décliner. Ils se rendirent finalement après que leurs prisonniers crièrent le *takbīr* (proclamation de la grandeur de Dieu), en réponse aux Ayyoubides qui occupaient la basse-cour. Persuadés que les musulmans avaient réussi à escalader la *qulla*, ils se résignèrent à demander l'*amān* à la fin de la journée du mardi 23 août 1188 [76].

Saladin répondit favorablement à cette demande et investit la *qulla* après avoir fait évacuer des civils et des combattants ; d'autres furent emprisonnés – sans doute ceux qui n'avaient pas pu payer de rançon. Parallèlement, l'ensemble de la forteresse fut pillée, plusieurs bâtiments incendiés. Ayant appris que le seigneur de Burzayh et ses proches étaient présents parmi les captifs, Saladin fit réunir l'ensemble de la famille, 18 personnes au total, les pourvut de tous leurs biens et les libéra, allant jusqu'à les faire escorter jusqu'à Antioche.

Comment expliquer ce geste « généreux » de Saladin envers le seigneur de Burzayh et sa famille ? Les chroniqueurs orientaux qui relatent l'épisode fournissent une réponse qu'on aurait davantage attendue d'une source narrative latine : l'épouse du seigneur de Burzayh était la sœur de Sybille, troisième épouse du prince d'Antioche Bohémond III, avec qui Saladin avait des rapports cordiaux – ils échangeaient régulièrement des présents et surtout des informations. Ce fut sans doute pour consolider ce lien avec la princesse d'Antioche que le sultan fit un geste en faveur des membres de sa famille emprisonnés à Burzayh [77]. Selon Ibn Šaddād, cette libération du seigneur de Burzayh et de sa famille répondait davantage à une volonté de Saladin de se concilier le prince d'Antioche, peut-être dans la perspective d'une conquête rapide et pacifique d'Antioche, à la fin de la campagne militaire [78].

75. Le prince d'Antioche ne tenta aucune action contre l'armée de Saladin durant l'ensemble de la campagne militaire de 1188, même lorsqu'il s'agît de défendre al-Šuġr-Bakās.

76. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XII, p. 14-17.

77. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XII, p. 17 ; Ibn Wāṣil, *Mufarriġ*, II, p. 267.

78. Ibn Šaddād, *al-Nawādir*, p. 93. Sur la « légende de Saladin », voir désormais Eddé, *Saladin*.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conséquences politiques et architecturales du siège

Conséquences politiques

Saladin confia la forteresse de Burzayh en *iqṭāʿ* à l'émir ʿIzz al-Dīn Ibrāhīm ibn al-Muqaddam [79] ; trois ans plus tard, en 1191, il lui cédait la citadelle voisine d'Apamée [80]. L'émir ne conserva pas longtemps le site, puisqu'à la mort de Saladin, en 1193, Burzayh était considéré comme une possession de l'émir Nāṣir al-dīn Mengüveriš, seigneur de la forteresse de Ṣahyūn [81]. Les émirs étendirent ainsi la superficie de leur *iqṭāʿ* et augmentèrent le montant des revenus fonciers dont ils bénéficiaient déjà avec le vaste territoire de la forteresse de Ṣahyūn.

Les conséquences architecturales

Là encore, les traces des dégâts causés par le siège ne sont plus visibles aujourd'hui : Burzayh fit l'objet d'importants travaux de restaurations, d'améliorations défensives et d'aménagements résidentiels. Comme indiquées sur le plan, les restaurations furent essentiellement localisées sur le front sud-ouest de la forteresse, où plusieurs sections de muraille et deux tours furent reparementées, voire modifiées dans leur plan afin de gommer les dommages causés par le siège (fig. 20) [82].

On doit alors logiquement s'interroger sur l'origine de ces dommages puisque les textes indiquent clairement que les trébuchets de Saladin se trouvaient hors de portée de la forteresse. Trois hypothèses peuvent être formulées : les trébuchets se seraient trouvés hors de portée du cœur stratégique de la forteresse, la *qulla*, mais auraient pu frapper l'enceinte extérieure occidentale et créer quelques brèches, ce qui expliquerait la sortie précipitée des défenseurs qui ne se sentaient plus en sécurité derrière leurs murailles ; les défenseurs auraient pu eux-mêmes contribuer au démantèlement des murailles, peut-être déjà endommagées par les trébuchets, en récupérant ou en arrachant les parements et le blocage et en les utilisant comme projectiles lancés sur les pentes de la colline contre les troupes ayyoubides en pleine ascension ; ces dommages auraient pu être causés par les assaillants après le siège, comme le suggère Ibn al-Aṯīr en indiquant que Burzayh fut livrée au pillage et que plusieurs bâtiments furent incendiés [83].

Par delà les travaux de restauration, la forteresse fut améliorée défensivement par la construction d'une tour-porte à accès coudé (fig. 22), et de nouvelles enceintes extérieures et intérieures jalonnées d'archères à niche furent édifiées. Enfin, une tour-résidence et une tour-mosquée y furent élevées [84].

79. Abū Šāma, *Rawḍatayn*, éd. *RHC*, IV, p. 373 (récit de ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī).
80. ʿIzz al-Dīn Ibn Šaddād, *al-Aʿlāq*, p. 294.
81. Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ*, III, p. 4.
82. Mesqui, « Bourzeÿ », *passim*.
83. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XII, p. 14-17.
84. Mesqui, « Bourzeÿ », p. 120-123.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conclusion

Indéniablement, et au-delà de la réussite incomplète ou de l'échec partiel de ses objectifs principaux, cette expédition militaire de plusieurs mois en plein cœur des États latins septentrionaux représente un modèle d'application d'un véritable art de la guerre instauré par Saladin, au même titre que les opérations militaires majeures qu'il mena, tel le siège de Jérusalem et la bataille de Ḥaṭṭīn, en 1187.

L'analyse critique des données historiques fournies par les sources narratives couplée à l'étude architecturale et archéologique des sites qui ont servi de cadre aux opérations militaires permet d'effectuer certaines observations quant à l'évolution de la culture de la guerre ayyoubide à la fin du VI^e^/XII^e^ siècle et plus précisément à la charnière des VI^e^/XII^e^ et VII^e^/XIII^e^ siècles. La première observation est liée à l'utilisation croissante et privilégiée de trébuchets lors des sièges, afin de limiter au maximum l'intervention des troupes à pied par un bombardement intensif. Il s'agit d'une évolution majeure par rapport aux époques antérieures et en particulier à l'époque zangide : l'utilisation des sapeurs était alors encore prédominante, même si les mentions d'utilisation des trébuchets se multiplient après 1120 [85]. Certes, l'utilisation croissante des trébuchets hybrides est reconnue et attestée durant la seconde moitié du VI^e^/XII^e^ siècle dans les armées croisée, seldjouqide et ayyoubide. Mais entre la fin du VI^e^/XII^e^ siècle et le premier quart du VII^e^/XIII^e^ siècle, une nouvelle génération de trébuchets, dotés d'un lourd contrepoids et à la puissance et à la portée de tir bien supérieures à celles des trébuchets hybrides, connut une large diffusion [86]. Les chroniqueurs arabes sur lesquels nous nous sommes appuyés confirment que plusieurs trébuchets hybrides et au moins un trébuchet à contrepoids furent utilisés par Saladin, durant la campagne militaire de 1188. Sans doute aucun, ce progrès de l'artillerie de siège fut l'un des facteurs prépondérants dans l'évolution monumentale des architectures militaires croisée et ayyoubide durant la première moitié du VII^e^/XIII^e^ siècle. L'augmentation des dimensions des ouvrages apparaît bien comme une réponse à la puissance de feu accrue des assaillants [87]. À la fin du VII^e^/XIII^e^ siècle, les trébuchets à contrepoids mobile se multiplièrent sur les champs de bataille dans les armées mameloukes, avec certaines variantes telles que la bricole et le trébuchet lanceur de traits [88]. Cette large diffusion des machines de tir pourrait trouver son explication dans la professionnalisation accrue de l'armée mamelouke, qui pouvait mobiliser davantage de moyens techniques et humains.

La seconde observation est liée à la structure de l'armée ayyoubide sous le règne de Saladin. L'armée ayyoubide de la fin du VI^e^/XII^e^ siècle était une armée saisonnière et non une armée de métier ou professionnelle comme celles des Mamelouks, même si elle contenait un noyau de semi-professionnels comprenant la garde personnelle du sultan (*ḥalqa*), ainsi que des troupes régulières héritées des armées seldjouqides [89]. Elle était également constituée de contingents composés de

85. Zouache, *Armées et combats*, p. 809-812, 826.
86. Chevedden, « The Invention », p. 92 et suivantes.
87. *Id.*, p. 73.
88. Chevedden, « The Invention », p. 109; Chevedden, *Black Camels*, p. 235.
89. Humphreys, *From Saladin to the Mongols*, p. 16 ; Eddé, *La principauté ayyoubide* d'Alep, p. 238 ; Zouache, *Armées et combats*, p. 375.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

différents groupes ethniques et rattachés aux *iqṭāʿ*s et aux principautés de l'Empire ayyoubide. Ces contingents étaient mobilisables selon le principe du service militaire et devaient demeurer au service de Saladin durant une période donnée, généralement du printemps à l'automne, mais ils n'en restaient pas moins dépendants de la bonne volonté de l'émir ou du prince auquel ils étaient liés. De plus, comme ce fut le cas durant l'expédition militaire, le souverain devait faire appel à des troupes auxiliaires comme les Bédouins arabes ou turcomans qui étaient plus difficilement contrôlables et devaient être rémunérés, ce qui explique sans doute les demandes de rançons et les confiscations des biens des Francs qui eurent lieu pendant l'expédition militaire [90].

Pendant plusieurs mois, Saladin paraît avoir su diriger avec brio cette armée hétérogène au cœur des États latin. Les chroniqueurs soulignent ses qualités de commandement ; ils décrivent une armée bien organisée, obéissant sans difficulté aux choix tactiques de Saladin. Cependant, le processus de professionnalisation n'était pas achevé. Les soldats ne pouvaient rester indéfiniment en campagne. En septembre 1188 et après plus de six mois de mobilisation, ils firent montre de leur lassitude et de leur volonté de regagner leurs provinces respectives, notamment pour participer aux moissons avant l'hiver [91]. Saladin ne put aller contre leur désir et dut interrompre ses conquêtes – Antioche put ainsi en réchapper. Il donna congé à ses troupes jusqu'au printemps de l'année 1189.

La dernière observation concerne les qualités de stratège et de tacticien de Saladin, souvent soulignées au travers des grands événements de son époque et magnifiées par les sources narratives dans le cadre de l'expédition militaire de 1188. Dans sa biographie de Saladin, Andrew S. Ehrenkreutz s'est élevé en faux contre les tendances hagiographiques des sources arabes médiévales ; il fait de Saladin un général ambitieux et opportuniste. Emmanuel Sivan dépeint quant à lui un homme qui n'aurait pas su teinter la contre-croisade d'idéalismes politiques et religieux [92]. Plus récemment, Malcom Lyons et Donald Jackson ont au contraire mis en avant ses qualités de meneur d'hommes, sa ténacité et ses capacités d'organisation, tout en reconnaissant une prudence exagérée et un manque d'imagination dans ses choix tactiques, notamment lors de la troisième croisade [93]. Enfin, Anne-Marie Eddé lui reconnaît quelques erreurs stratégiques dans son projet inachevé de destruction des États latins, mais refuse de lui attribuer l'unique responsabilité de cet échec [94].

Sans doute faut-il se garder des hommages qui lui sont rendus dans les chroniques (arabes et latines, parfois), hommages tendant au panégyrique et altérant dès lors souvent toute vision objective de ses actions. Pour autant, l'expédition militaire sur laquelle nous nous sommes penchés fut incontestablement gérée avec brio. Bien préparée, elle fut exécutée avec intelligence et dénouée avec patience. Les écueils représentés par les sièges avortés de Tripoli et d'Antioche ne perturbèrent pas les visées stratégiques de Saladin, qui sut adapter avec intelligence les objectifs de la campagne militaire pour conquérir de nombreuses forteresses croisées et ainsi réduire à peau de chagrin les territoires des Francs.

90. Eddé, *La principauté*, p. 237.
91. Abū Šāma, *Rawḍatayn*, éd. *RHC*, IV, p. 380-381 (récits d'Ibn Šaddād et de ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī).
92. Humphreys, *From Saladin*, p. 21-22.
93. Lyons and Jackson, *Saladin*, p. 365-366.
94. Eddé, *Saladin*, p. 584-585.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Références bibliographiques

Sources

Abū l-Fidāʾ, *Taqwīm al-buldān*, éd. M. Reinaud et M. De Slane, Paris, 1840.

Abū Šāma, *Kitāb al-rawḍatayn fī aḫbār al-dawlatayn al-nūriyya wa l-ṣalāḥiyya*, éd. *Recueil des Historiens orientaux des croisades*, Imprimerie Nationale, Paris, 1848-1906, volumes IV et V.

Al-Harawī al-Mawṣilī, *Kitāb al-taḏkira al-harawiyya fī l-ḥiyal al-ḥarbiyya*, éd. J. Sourdel-Thomine, « Les conseils du šayḫ al-Harawī à un prince ayyoubide », dans *BEO* XVII, 1961-1962, p. 217-240.

Al-Ṭarsūsī, *Tabṣira arbāb al-lubāb…*, éd. partielle Cl. Cahen, « Un traité d'armurerie » (cf. *Études*) ; éd. K. Sader, *Dictionary* (cf. *Études*) ; trad. des passages consacrés à l'archerie par A. Boudot-Lamotte, *Contribution* (cf. *Études*).

Cartulaire général de l'Ordre des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, éd. Delaville-Le-Roulx, Paris, 1894-1897, 2 volumes.

Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier, traduction de M. L. de Mas Latrie, Société de l'Histoire de France, Paris, 1871.

Ibn ʿAbd al-Ẓāhir, *Tašrīf al-iyyām wa l-ʿusūr fī sīrat al-Malik al-Manṣūr*, éd. Murād Kāmil, Wizārat al-ṯaqāfa wa l-Iršād al-Qawmī, Le Caire, 1961.

Ibn al-Aṯīr, *al-Kāmil fī l-taʾrīḫ*, éd. C. J. Tornberg, Dār Ṣādir, Beyrouth, 1965-1967, 13 volumes.

Ibn al-Furāt, *Taʾrīḫ al-duwal wa l-mulūk*, éd. Ḥ. al-Šammāʿ, Baṣra, 1967-1970, 3 volumes.

Ibn Šaddād, Bahāʾ al-Dīn, *al-Nawādir al-sulṭāniyya wa l-maḥāsin al-yūsufiyya*, éd. M. Darwīš, Wizārat al-ṯaqāfa, Damas, 1979 ; éd. : *Recueil des Historiens orientaux des croisades*, Imprimerie nationale, Paris, 1884, volume III, p. 1-370.

Ibn Šaddād, ʿIzz al-Dīn, *al-Aʿlāq al-ḫaṭīra fī ḏikr umarāʾ al-Šām wa l-Ǧazīra*, éd. A.-M. Eddé, *BEO* XXXII-XXXIII, 1980-1981, p. 265-402.

Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ al-kurūb fī aḫbār Banī Ayyūb*, éd. Ǧ. al-dīn al-Šayyāl (vol. I, II, III) et S. ʿĀšūr (vol. IV et V), Dār al-Kutub, Le Caire, 1953-1977.

ʿImād al-dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ al-qussī fī l-fatḥ al-Qudsī*, éd. Maṭbaʿat al-Mawsūʿāt, Le Caire, 1903-1904.

Yāqūt, *Muʿǧam al-buldān*, éd. Dār Ṣādir, Beyrouth, 1955-1957.

Études

Boudot-Lamotte, Antoine, *Contribution à l'étude de l'archerie musulmane : principalement d'après le manuscrit d'Oxford Bodléienne Huntington n°264*, Institut français d'études arabes de Damas, 1968.

Cahen, Claude, *La Syrie du Nord à l'époque des croisades et la principauté franque d'Antioche*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1940.

Cahen, Claude, « Un traité d'armurerie composé pour Saladin », *BEO* XII, 1947-1948, p. 103-163.

Chevedden, Paul Edward, « The Invention of the Counterweight Trebuchet : A Study in Cultural Diffusion », *Dumbarton Oaks Papers* LIV, 2000, p. 71-116.

Chevedden, Paul Edward, « Black Camels and Blazing Bolts : The Bolt-Projecting Trebuchet in the Mamluk Army », *Mamluk Studies Review* 8I, 2004, p. 227-277.

Deschamps, Paul, *Les châteaux des Croisés en Terre Sainte*, III : *La défense du comté de Tripoli et de la principauté d'Antioche*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1973, 2 volumes.

Eddé, Anne-Marie, *La principauté ayyoubide d'Alep* (1183-1260), Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 1999.

—, *Saladin*, Flammarion, Paris, 2008.

Ehrenkreutz, Andrew S., *Saladin*, State University of New York Press, Albany, 1972.

Ellenblum, Ronnie, *Crusader Castles and Modern Histories*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007.

Ellenblum, Ronnie, « Frankish and Muslim Siege Warfare and the Construction of Frankish Concentric Castles », in M. Balard, B. Z. Kedar et J. Riley-Smith (éd.), *Dei Gesta per Francos. Études sur les croisades dédiées à Jean Richard*, Aldershot, 2001, p. 187-198.

Finó, J-F., « Le feu et ses usages militaires », *Gladius* IX, 1970, p. 15-30.

Friedman, Yvonne, *Encounter between Enemies : Captivity and Ransom in the Latin Kingdom of Jerusalem*, Brill, Leiden, 2002.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Gibb, H. A. R., « The Arabic Sources for the Life of Saladin », *Speculum* XXV, 1950, p. 58-74.

Grandin, Thierry, « Introduction to the Citadel of Salah al-Din », dans Stefano Bianca (éd.), *Syria. Medieval Citadels Between East and West*, Aga Khan Trust for Culture, 2007, p. 139-180.

Grousset, René, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, Plon, Paris, 1934-36, 3 volumes.

Hackett, J.W., *Saladin's Campaign of 1188 in Northern Syria, with Particular Reference to the Northern Defenses of the Principality of Antioch*, PhD., University of Oxford, 1937.

Hamblin, William J., « Saladin and the Muslim Military Theory », dans *The Horns of Hattin*, éd. B.Z. Kedar, Variorum Publishing, 1992, p. 228-238.

Humphreys, R. Stephen, « The Emergence of the Mamluk Army ». *Studia Islamica*, XLV-XLVI, 1977, p. 67-91 et 147-182.

Humphreys, R. Stephen, *From Saladin to the Mongols. The Ayyubids of Damascus, 1193-1260*, State University of New York Press, Albany, 1977.

Huygens, R. B. C., « La campagne de Saladin en Syrie du Nord », dans J. & J.Ch. Balty, *Apamée de Syrie : bilan des recherches archéologiques 1969-1971*, Bruxelles, 1972, p. 273-283.

Kedar, Benjamin Z., « The Battle of Hattin Revisited », dans *The Horns of Hattin*, éd. B.Z. Kedar, Variorum Publishing, 1992, p. 190-207.

Kalus, Ludvik, « Boucliers circulaires de l'Orient musulman (Évolution et utilisation) », *Gladius* XII, 1974, p. 59-126.

Kennedy, Hugh, *Crusader Castles*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994.

Lev, Yacov, « Infantry in Muslim Armies during the Crusades », dans John Pryor (éd.), *Logistics of Warfare in the Age of the Crusades*, Ashgate Publishing Limited, Ashcroft, 2002, p. 185-208.

Lyons, Malcom Cameron et Jackson, D. E. P., *Saladin. The Politics of Holy War*, Cambridge, 1982.

Mesqui, Jean, *Saône/Ṣahyūn/Qalʿat Ṣalāḥ al-Dīn. Rapport préliminaire de la mission 2002*, 2002, www. castellorient.fr.

Mesqui, Jean, « Bourzeÿ, une forteresse anonyme de l'Oronte », dans *La fortification au temps des croisades*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2004, p. 95-133.

Michaudel, Benjamin, *Saône/Ṣahyūn/Qalʿat Ṣalāḥ al-Dīn. Étude historique de la forteresse de Saône*, 2003, www. castellorient.fr.

Mohamed, Bashir (sous la direction de), *L'art des chevaliers en pays d'islam. Collection de la Furusiyya Art Foundation*, Institut du monde arabe, Skira, Milan, 2007.

Nicolle, David, *Arms and Armours of the Crusading Era, 1050-1350*, 2 vols, Kraus Inter-Publications, New York, 1988.

Prouteau, Nicolas, « Bâtir et assiéger au temps des croisades », dans *Chrétiens et musulmans en Méditerranée médiévale (VIIIe-XIIIe siècle)*, université de Poitiers (CESCM), Poitiers, 2003, p. 159-172.

Qūṣara, Fāyez, *Ḥiṣn al-Šuġr-Bakās*, Maṭbaʿat al-Šarq, Alep, 1988.

Reinaud, Joseph Toussaint, « De l'art militaire chez les Arabes au Moyen Âge », *Journal asiatique*, IX, 1848, p. 193-237.

Richard, Jean, *Le Comté de Tripoli sous la dynastie toulousaine (1102-1187)*, Collection : Bibliothèque archéologique et historique, XXXIX, librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1945.

Saadé, Gabriel, « Le château de Bourzey - Forteresse oubliée », *Annales archéologiques de Syrie*, VI, 1956, p. 139-162.

Saadé, Gabriel, « Histoire du château de Saladin », *Studii Medievali*, (3e série) IX, 2, 1968, p. 980-1016.

Sader, Karen, *Dictionary of Ancient Weapons Known as* Tabṣira arbāb al-albāb *(sic)*, Beyrouth, 1998.

Al-Sarrâf, « Close Combat Weapons in the Early ʿAbbāsid Period : Maces, Axes and Swords », in *Companion to Medieval Arms and Armour*, éd. David Nicolle, Woodbridge: The Boydell Press, 2002, p. 149-178.

Serdon, Valérie, *Etude archéologique de l'armement de trait au Moyen Âge (XIe-XVe siècles)*, thèse Nouveau Régime en archéologie médiévale, université Lumière Lyon II, 2003.

Setton, Kenneth M. (éd.), *A History of the Crusades*, Madison, 1955-1989, 6 volumes.

Shatzmiller, Maya, « The Crusades and Islamic Warfare - A Re-Evaluation », *Der Islam*, 69-2, 1992, p. 247-288.

Smail, R.C., *Crusading Warfare, 1097-1193*, Broadwater Press Limited, Welwyn Garden City, 1956.

Van Berchem, Max, et Fatio, Edmond, *Voyage en Syrie*, Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1914-1915, 2 volumes.

Zouache, Abbès « L'armement entre Orient et Occident au VIe/XIIe siècle. Casques, masses d'armes et armures », *Annales islamologiques*, vol. 41, 2007, p. 277-326.

Zouache, Abbès, *Armées et combats en Syrie (491/1098 – 569/1174)*, Institut français du Proche-Orient, Damas, 2008.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

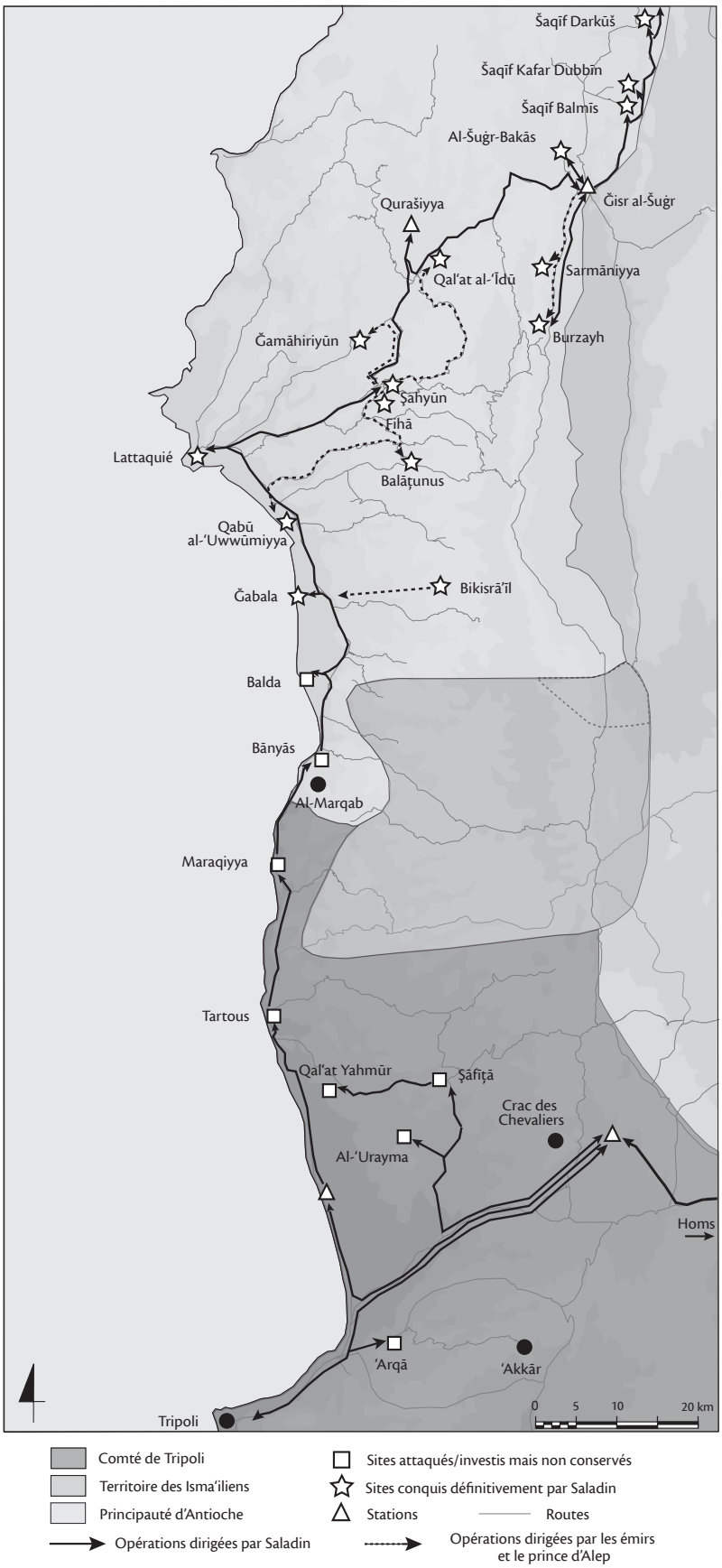


Fig. 1. La campagne militaire de Saladin en Syrie côtière (1188) (Carte : B. Michaudel).

AnIsl 43 (2009), p. 245-270 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

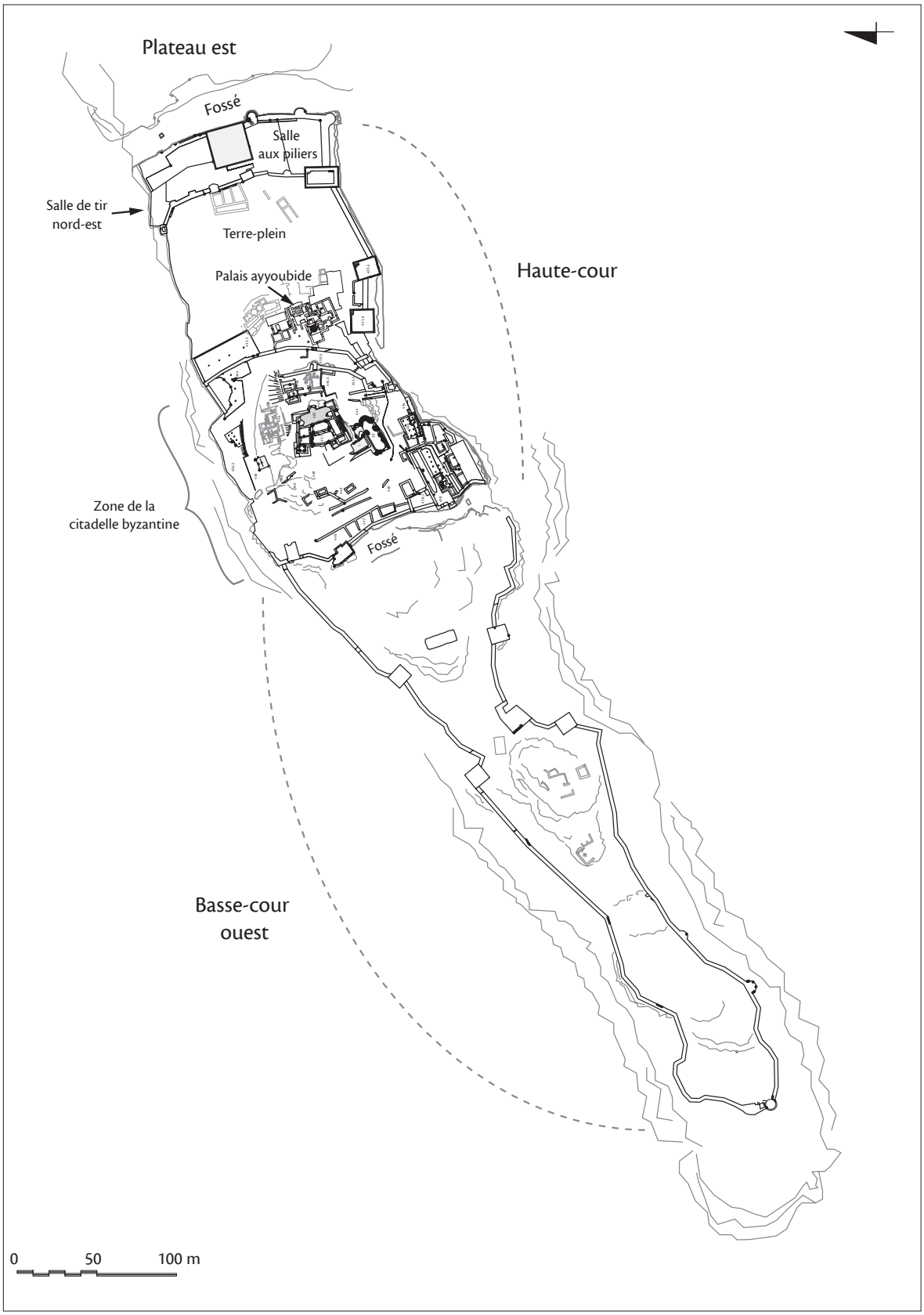


Fig. 2. Plan topographique général du château de Saladin/ Ṣahyūn /Saône (Dessin final : J. Mesqui ; www.castellorient.fr).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 3. Vue de la forteresse de Ṣahyūn depuis le nord-ouest.



Fig. 4. Haute-cour de la forteresse de Ṣahyūn avec la citadelle byzantine en arrière-plan.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 5. Fossé oriental de la forteresse de Ṣahyūn.



Fig. 6. Tour maîtresse de la forteresse de Ṣahyūn.



Fig. 7. Front oriental de la forteresse de Ṣahyūn.

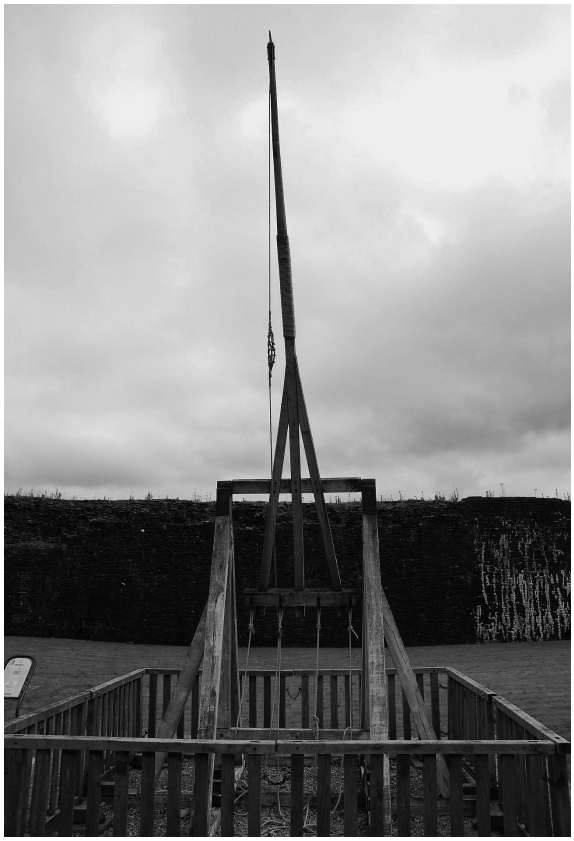


Fig. 8. Trébuchet hybride (château de Caerphilly, Pays de Galles).



Fig. 9. Trébuchet à contrepoids (château de Douvres, Angleterre).

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

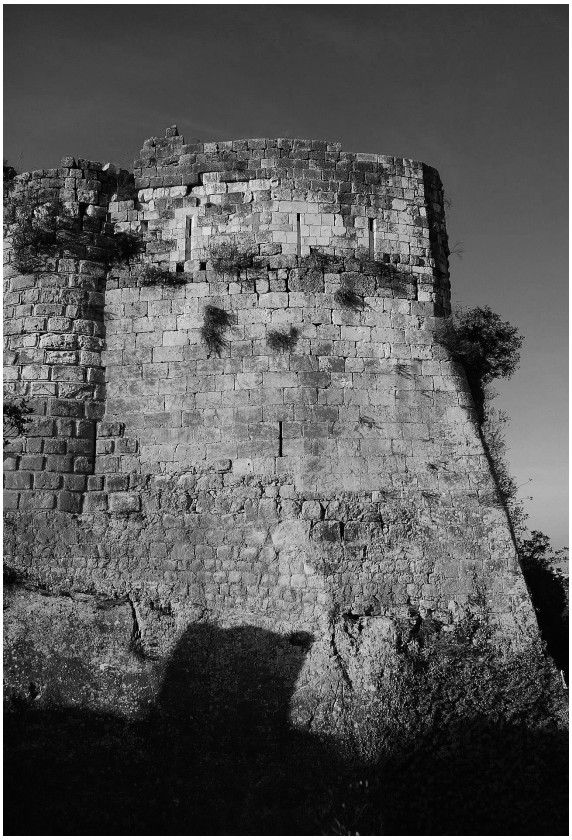


Fig. 10. Angle nord-est de la forteresse de Ṣahyūn.

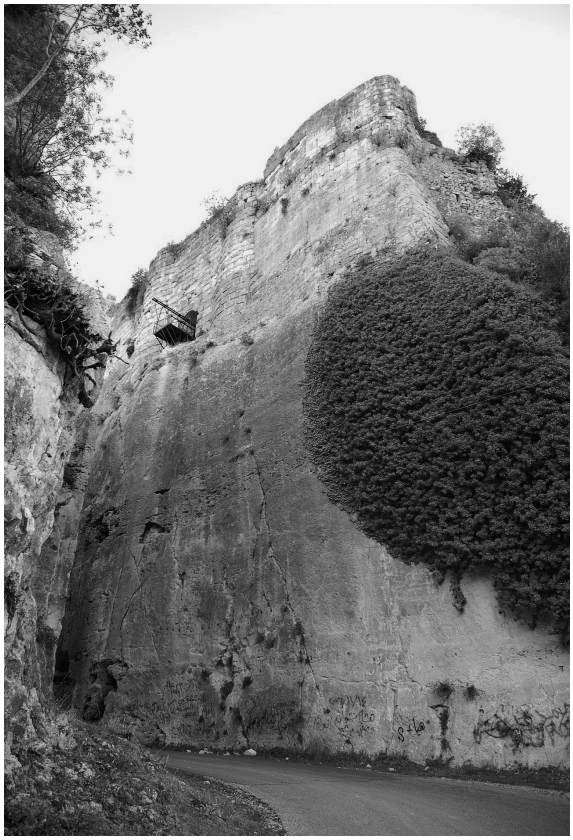


Fig. 11. Angle nord-est de la forteresse de Ṣahyūn depuis le fond du fossé oriental.



Fig. 12. Vue du châtelet byzantin de la forteresse de Ṣahyūn depuis le nord.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

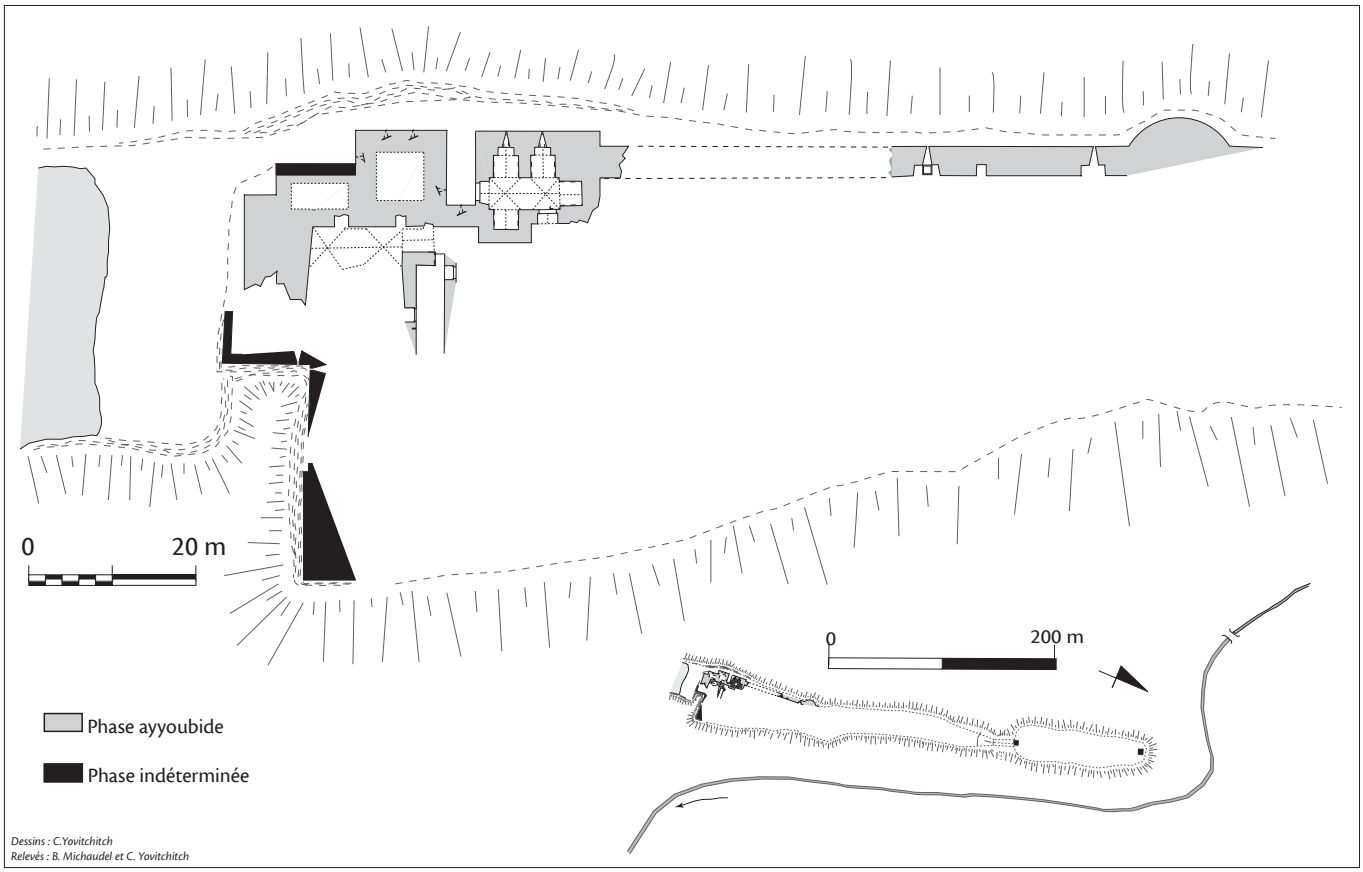


Fig. 13. Plan général de la forteresse d'al-Šuġr-Bakās (Relevés : B. Michaudel et C. Yovitchitch ; dessins : C. Yovitchitch).



Fig. 14. L'éperon de la forteresse d'al-Šuġr-Bakās surplombant les méandres du Nahr al-Abyad (photo : Balazs Major).

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 15. La forteresse de Bakās isolée par un fossé artificiel franchissable aujourd'hui par une passerelle métallique.



Fig. 16. La forteresse d'al-Šuġr édifiée à l'extrémité nord de l'éperon rocheux (photo : Balazs Major).



Fig. 17. Soubassements maçonnés et rupestres de la passerelle reliant les forteresses d'al-Šuġr et de Bakās à l'époque médiévale.

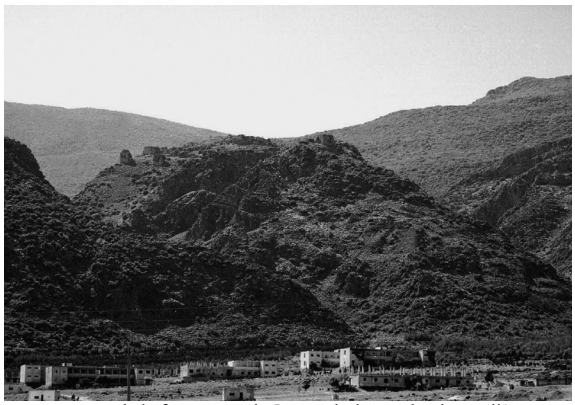


Fig. 18. Vue de la forteresse de Burzayh depuis la plaine d'Apamée.



Fig. 19. Vue du front ouest de la forteresse de Burzayh depuis les flancs de la montagne côtière syrienne (photo : Balazs Major).

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

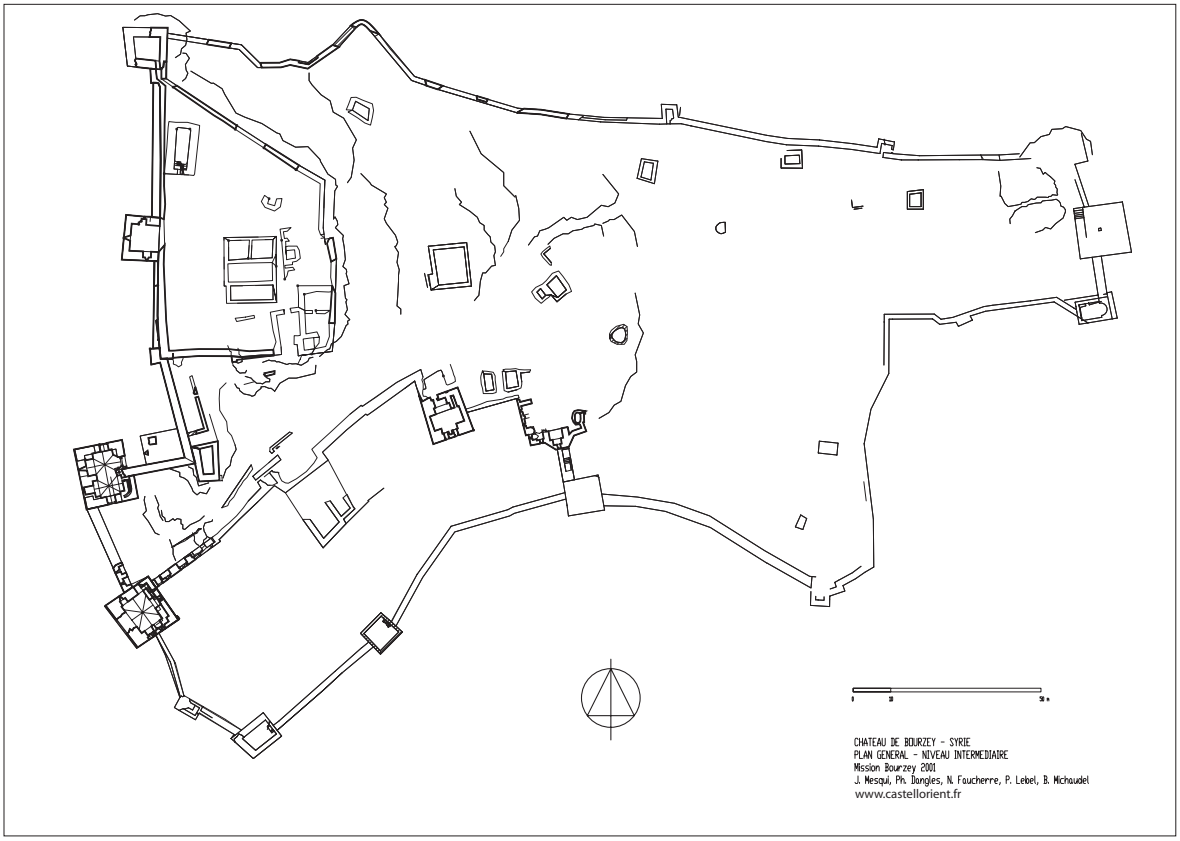


Fig. 20. Plan général du niveau intermédiaire de la forteresse de Burzayh (www.castellorient.fr).

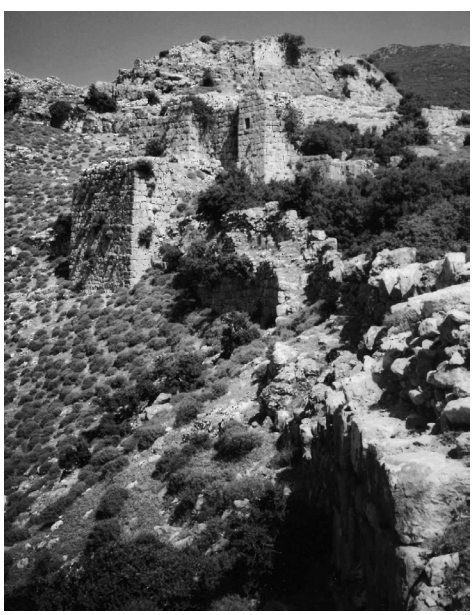


Fig. 21. Front sud de la forteresse de Burzayh (la citadelle byzantine en arrière-plan).



Fig. 22. Tour-porte ayyoubide de la forteresse de Burzayh.

AnIsl 43 (2009), p. 245-272 Benjamin Michaudel
La poliorcétique au temps de Saladin. L'exemple de la campagne militaire de 1188 en Syrie côtière.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net